

À l'occasion de la sortie de son dernier film « *Bienvenue à Madagascar* »,
survivance et pointligneplan présentent

4 FILMS DE FRANSSOU PRENANT

Françoise Prenant est l'un des foyers secrets de la cinématographie d'auteur en France. Réalisatrice, scénariste, monteuse, actrice, opératrice, muse, elle s'ébat aussi bien devant que derrière une caméra ; aussi bien dans ses rôles chez autrui (Jacques Kébadian, Raymond Depardon, Romain Goupil...) que dans ses propres autoportraits à contre-jour, reflets allégoriques ou mises bord-cadre. (...) Sa cause motrice, la liberté inconditionnelle, commence par s'affirmer dans le champ des sexualités (Paradis perdu, 1975, Habibi, 1983), puis se déploie sur trois continents (Europe, Afrique, Asie) avec une prédilection manifeste pour ce que la génération précédente avait nommé « Tiers Monde », dont elle recueille les éclats et soubresauts une fois les empires écroulés. Guinée, Syrie, Liban, Algérie, sous ses yeux insatiables scintillent les océans, s'engouffrent les visages et les fantômes, advient le prodige des rencontres : même cadré par ces innombrables fenêtres que les films prennent soin de mettre en évidence, le monde entier semble sans frontières, un royaume cinétique où les habitants se relèvent d'une catastrophe en s'ébrouant pour dissiper la mélancolie. (...) Fictions comme documentaires, les films de Franssou Prenant exposent des fables de la vision, d'une vision qui embrasse au même titre le passé et l'immédiat. (...)

Nicole Brenez



I AM TOO SEXY FOR MY BODY, FOR MY BO-O-DY

Un film de Franssou Prenant
2012, 79 minutes, vidéo

Été 1969. Le premier et mémorable Festival Panafricain d'Alger (PANAF de son petit nom) avait réuni, montés de toute l'Afrique, musiciens, danseurs et troupes de théâtre, artistes messagers des « pays frères », des mouvements de libération et de la diaspora des Amériques.

Quarante ans après, en juillet 2009, a eu lieu la seconde édition de ce festival.

Durant celui-ci, j'ai filmé plusieurs troupes de danse en répétitions ou en représentations ; les corps lévités des danseurs, l'énergie, la grâce et la vie qu'ils dégagent.

Franssou Prenant

REVIENS ET PRENDS-MOI

Un film de Franssou Prenant
2004, 14 minutes, 35 mm

Entre la Syrie et Paris, l'orient, mythique mais quotidien, ordinaire mais littéraire, respire d'amour. Sur le poème de Constantin Cavafy, un film d'amour sans amoureux.



Cavafy est mon poète de chevet depuis plus de vingt ans. Je l'ai utilisé dans plusieurs de mes films. Il y a des citations de lui dans Paris, mon petit corps..., des bouts de phrases introduites dans le courant les dialogues. Il y a plusieurs des poèmes d'amour de Cavafy que je connais par cœur et qui m'accompagnent tous les jours. Marguerite Yourcenar, dont j'ai repris la traduction, les appelle les « poèmes érotiques ». La sensualité des poésies de Cavafy m'a semblée adéquate à la sensualité des rues et des gens de Damas et d'Alep. L'association des deux m'a tout de suite parue évidente. Le poème dit « reviens souvent et prends-moi sensation bien aimée ». Il y a quelque chose qui a disparu et qui pourtant est présent, c'est du « passé présent », c'est exactement ce que j'ai ressenti dans ces deux villes de Syrie. Contrairement à l'Occident, où l'on est obsédé par l'actuel, où il n'y a que du présent, en Orient, l'histoire et le passé sont toujours présents. Et puis le choix du poème, c'est aussi parce que le film était une déclaration d'amour à quelqu'un. J'ai essayé de faire quelque chose où le désir soit tangible, où on l'éprouve. Pas le désir d'une seule personne, un désir qui n'est pas fixé sur un seul objet, mais qui vous envahit et qui vous prend.

Franssou Prenant

SOUS LE CIEL LUMINEUX DE SON PAYS NATAL

Un film de Franssou Prenant
2001, 48 minutes, 16 mm

Ça se passe à, dans, sous, à travers les trous de Beyrouth, ses béances flottantes, dans la poussière de ce qu'il en reste, restait, car c'est du passé ce Beyrouth qu'on voit, du passé récent, filmé en 95, avant que le centre-ville effondré par la guerre ne soit arasé et reconstruit. Trois filles invisibles comme des esprits, planent sur leur ville dont le ciel lumineux nimbe les souvenirs ; elles rôdent et parlent. Par les histoires que tracent les arroseuses de ruines qui semblent verser des larmes, les machines qui grignotent les décombres des splendeurs en lambeaux, la poussière rétive au balayage, les enfants qui font des bombes dans la mer, contre ces blocs carcéraux d'un avenir déjà présent et destructif, leur parole monte à l'assaut du temps et de l'histoire. Les rêves réalistes de jeunesse militante, pulvérisés par l'enchaînement de catastrophes mal manigancées, se redessinent, se désirent, autrement et sans édulcoration.



Franssou Prenant a choisi trois femmes nées au Liban, qui ne seront pour nous «que» des voix. Pourtant, elles emplissent l'espace du film d'une (omni)présence intense et chaleureuse, qui procure parfois l'émotion des confidences faites dans le noir. Trois voix alternées comme les soli d'une cantate dont la partie d'orchestre serait tenue par l'image.

Céline Leclère

L'ESCALE DE GUINÉE

Un film de Franssou Prenant
1987, 57 minutes, 16 mm

J'ai passé six mois en Guinée (Conakry), entre février et juillet 1986. Objet nomade, j'y ai tourné, seule, en super 8, des éléments de la vie des gens et des fragments de la mienne. C'était deux ans après la mort de Sékou Touré, et le pays, après deux décennies de fermeture et d'exclusion, était comme resté abandonné dans le temps. Le film n'est pas un documentaire sur la Guinée, pas plus qu'un journal de bord, il est la conjugaison du voyage et de la mémoire, du regard de l'exilé volontaire et de la vie qui mène son train.

Franssou Prenant



Une fois qu'on a vu le film, on se demande s'il existe une meilleure représentation du voyage que celle-là. Non. Il n'y a pas d'autre solution que de se mettre en jeu pour raconter l'incroyable et quotidienne aventure du voyage.

Un voyage c'est rien et c'est beaucoup. On se dit que ce film est largement à la hauteur des meilleurs livres du célèbre écrivain voyageur Nicolas Bouvier.

Pourquoi on ressent la même chose chez l'un et chez l'autre, si différents ? Ils ont en commun de partir nus et de vouloir absolument rendre en retour les fulgurances inouïes qu'ils ont vécues. Ces fulgurances inouïes, on ne les aura jamais, on ne les a pas vécues et personne n'est parvenu à les rendre.

Mais un humanisme, une angoisse liée à cet humanisme, obsèdent Franssou Prenant et Nicolas Bouvier. Ils se démènent alors à chercher ce qui exprime au plus près cette expérience fondamentale et métaphorique qu'est le voyage. Et ça ne se fera pas sans eux.

Christine Van de Putte

pointligneplan.com Depuis 1998, *pointligneplan* développe une activité de programmation et de diffusion d'œuvres filmiques, au croisement du cinéma et de l'art contemporain.

pointligneplan reçoit le soutien régulier du Centre national de la cinématographie et de l'image animée, de la direction des Affaires culturelles d'Île-de-France, du conseil départemental du Val-de-Marne et de la Ville de Paris.



pointligneplan
1, promenade supérieure - 94200 Ivry-sur-Seine
www.pointligneplan.com
contact@pointligneplan.com